

Et si on
jouait à se
faire peur !

Théâtre
de l'Est parisien

, EST

Texte **Mike Kenny** | Traduction **Séverine Magois** | Mise en scène, scénographie **Marc Lainé**

Texte édité chez Actes Sud-Papiers - Heyoka Jeunesse

La nuit électrique est une commande d'écriture passée à Mike Kenny et a été créé en mars 2008 dans le cadre de la permanence artistique

Avec **Claire Semet**, **Hélène Viviès**, **Anthony Poupard** et dans le rôle des clowns **Baptiste Poulain** et **Marco Couffignal** | Assistante à la mise en scène **Odile Grosset-Grange** | Collaboration artistique **Stephan Zimmerli** | Création lumière **Christian Pinaud** | Composition musicale, création et régie son **Baptiste Poulain** | Costumes **Marc Lainé** et **Marie-Frédérique Fillion** | Régie générale et régie lumière **Marco Couffignal** | Production Comédie de Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche avec la participation artistique de l'ENSATT | Durée 1h10

dossier pédagogique



Spectacle pour tous, à partir de 7 ans



La nuit électrique

Mike
Kenny



9 au 21 décembre 2008
et 5 au 14 janvier 2009

Service relations publiques

Elvire Noyer
CE, associations, étudiants
01 40 31 09 11
e.oyer@theatre-estparisien.net

Fabienne Labat
Scolaires, enseignants
01 40 31 09 10
f.labat@theatre-estparisien.net

agnès b.

Un classement
Télérama

La Terrasse

Paris **MOMES**

Le site internet de comédie de valence
theatre-enfants.com



PRINTEMPS
NATION



La nuit électrique © David Anémian

9 déc. 2008 au 14 janv. 2009

mardi	9	déc	14h30 et 19h30
mercredi	10	déc	15h
jeudi	11	déc	14h30
vendredi	12	déc	14h30
<i>samedi</i>			
dimanche	14	déc	15h
<i>lundi</i>			
mardi	16	déc	14h30 et 19h30
mercredi	17	déc	15h
jeudi	18	déc	14h30
vendredi	19	déc	14h30
samedi	20	déc	17h
dimanche	21	déc	15h et 17h
lundi	5	janv	10h et 14h30
mardi	6	janv	14h30 et 19h30
mercredi	7	janv	15h
jeudi	8	janv	14h30
vendredi	9	janv	14h30
<i>samedi</i>			
<i>dimanche</i>			
lundi	12	janv	10h et 14h30
mardi	13	janv	14h30 et 19h30
mercredi	14	janv	15h

Autour du spectacle

Samedi 29 novembre, 14h30 Lecture d'extraits de la pièce par l'équipe artistique permanente de l'Est parisien au Studio du Salon du livre et de la presse jeunesse (Halle Marcel Dufriche -128, rue de Paris – Montreuil)

Dimanche 14 décembre Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation, en présence de Mike Kenny

Samedi en famille le 20 décembre adultes et enfants au théâtre : à 17h tous partagent *La nuit électrique*, à 18h30 un plateau repas est servi aux enfants, à 19h30 les adultes assistent à *Saint Elvis* pendant que les enfants participent à un atelier autour de *La nuit électrique* animé et encadré par les artistes de l'Est parisien (tarif habituel pour les spectacles, atelier gratuit, + 7 € de participation par enfant pour le repas).
Nombre de places limité, réservation indispensable 01 43 64 80 80

Tarifs

Ecoles élémentaires

10 € abonnement 3 spectacles

4,50 € le spectacle

Collèges, Lycées

18 € abonnement 3 spectacles

7,50 € le spectacle

11 € adulte (tarif unique)

8,50 € - de 15 ans

7 € abonnés, adhérents

Et aussi

A l'affiche sur cette même période, *Saint Elvis* de Serge Valletti et *Israël-Palestine, portraits* de Pauline Sales. Voir aussi Les rendez-vous de l'Est parisien.

La nuit électrique

Présentation de la pièce

Lorsque Christophe Perton lui propose de mettre en scène un spectacle jeune public, Marc Lainé, fasciné par l'univers enfantin de la nuit, sa magie et ses frayeurs, décide de trouver un texte qui l'inspire. Son amitié avec Mike Kenny, le pousse à passer commande. L'auteur jeune public reconnu comme l'un des dramaturges anglais les plus doués de sa génération est souvent comparé à Edward Bond et Harold Pinter. Ensemble, ils feront surgir de l'obscurité une partition subtile, véritable création spatiale et poétique.

« Je voudrais que sa pièce traite, avec l'humour et la profondeur qui le caractérisent, des rapports de l'enfant avec la zone obscure, rapports à la fois effrayés, fascinés, mais ludiques aussi. Sans doute serait-il question dans cette histoire d'affronter ses peurs, et, peut-être, d'en sortir grandi. » Marc Lainé a eu raison de faire confiance à Mike Kenny. Il sait rendre lumineux les sujets les plus sombres. Ce spectacle tout public, aborde la gamme des sentiments liés au noir : la nuit qui fait peur, la part d'ombre et ses secrets. Il traite aussi des liens familiaux et de la rivalité fraternelle.

Résumé de la pièce

Personnages :

Marie

François

Maman

Tous les soirs, Maman part travailler comme cuisinière dans un café. Tous les soirs, elle laisse les volets ouverts et dit à ses petits que la lune veillera sur eux. Un rituel qui se répète, sans heurts, jusqu'au jour où la famille décide d'aller à la Fête foraine. Le soir même, dans l'histoire que Marie choisit de raconter à son petit frère pour l'aider à s'endormir, elle invente une Fête foraine où des enfants sont enlevés par une Ogresse qui se charge ensuite de les cuisiner. Son personnage nous entraîne dans une histoire double, celle qui se dit, et celle qui se vit. François et sa soeur se prendront au jeu de cette histoire, et seront alors convaincus que l'Ogresse et leur mère ne font qu'une et qu'ils seront donnés à manger aux Clowns...

Note d'intention

« J'ai connu Mike Kenny il y a deux ans, lors de la création d'un de ses textes à Birmingham.

De cette rencontre est né le désir de travailler à nouveau ensemble, sur un thème que je lui proposerais et qui serait lié à mes recherches de scénographe-metteur en scène.

Je voudrais que Mike Kenny écrive sur l'effroi inexplicable face à ces ténèbres, sur le tremblement de la pensée devant l'obscurité, cette hésitation entre la terreur et l'excitation. Je voudrais que sa pièce traite des rapports de l'enfant avec la zone obscure, rapports à la fois effrayés, fascinés, mais ludiques aussi. Sans doute il serait question dans cette histoire d'affronter ses peurs, et, peut-être, d'en sortir grandi. Mais nous verrons ce que Mike proposera. Je fais confiance à son humour et à sa profondeur. Il sait rendre lumineux les sujets les plus sombres car s'il est question de la peur du noir, il ne s'agit en aucun cas d'effrayer le spectateur, évidemment.

De mon côté, je rêve depuis longtemps de travailler l'obscurité comme un matériau, spatial et poétique.

J'ai déjà eu l'occasion de concevoir les scénographies de plusieurs spectacles « jeune » ou « tout public ». À chaque fois, j'ai été fasciné par la capacité des enfants à interpréter le moindre signe, le moindre événement, même accidentel, qui se produisait sur le plateau pour ensuite l'intégrer à leur propre lecture du spectacle, qui est comme une autre fiction, une nouvelle histoire qui se superpose à celle qu'on est en train de leur raconter. C'est sur ce point précis que j'aimerais concentrer ma réflexion, en faisant des ténèbres de la cage de scène, de cette bouche d'ombre qu'est le théâtre, la matrice de visions à la fois énigmatiques, étranges et toujours surprenantes, des visions qui viendront « inquiéter » le regard de l'enfant pour ouvrir l'imaginaire des jeunes spectateurs... »

Marc Lainé

L'équipe qui a donné vie à *La nuit électrique*

Mike Kenny *auteur*

Mike Kenny grandit loin de l'agitation londonienne, dans la campagne du pays de Galles. Attiré par le théâtre, il joue un temps, puis enseigne au Theatre in Education de Leeds de 1978 à 1986. À sa table d'écriture, il commence à créer des pièces destinées au jeune public : *L'Enfant perdue*, *La Chanson venue de la mer* ou *Sur la corde raide*... En une vingtaine d'années, il va écrire une soixantaine de pièces, textes originaux ou adaptations. Il reçoit pour *Pierres de gué*, le prestigieux Children's Award du Arts Council of England. Investi, il se soucie également de créer des oeuvres destinées aux sourds et malentendants, aux handicapés mentaux et même aux non-voyants. Dans ses textes, Mike Kenny évoque les thèmes de la rivalité fraternelle, le temps qui passe et toutes les émotions et les interrogations de l'enfance. « Les enfants savent que le monde est dur, et si l'art ne reflète pas cela pour eux, ils commenceront à se demander s'ils ne sont pas fous. » *Pas devant les enfants, ce n'est pas ma devise.* »

Premier auteur à recevoir pour *Pierres de gué*, le Children's Award, récompense décernée par le Arts Council of England, Mike Kenny est considéré comme l'un des auteurs majeurs du théâtre jeune public de Grande-Bretagne.

INFORMATION DE DERNIERE MINUTE ...

Le prix de la « Meilleure pièce jeune public 2008 », décernée par le Writers Guild of Great Britain Awards, a été attribué fin novembre à Mike Kenny pour *La Nuit électrique*.

Mike Kenny en huit dates

1978 devient enseignant et découvre l'importance du théâtre dans le milieu scolaire. **1996** Severine Magois entreprend de traduire son oeuvre. **1998** Jacques Nichet est le premier metteur en scène français à créer un de ses textes *La Chanson venue de la mer*. **2000** *Pierres de gué* (éd. Actes Sud-Heyoka), écrite à l'origine pour des enfants handicapés et pour laquelle il reçoit le Children's Award, récompense du Arts Council of England. **2002** distingué par le Independence on Sunday comme l'un des dix meilleurs dramaturges contemporains. **2004** *Sur la corde raide* suivi de *L'Enfant perdue* (éd. Actes Sud-Heyoka). **2007** *Le Jardinier* (éd. Actes Sud-Heyoka). **2008** création de *L'Enfant et les ténèbres* ou *La Nuit électrique* par Marc Lainé dans le cadre de la Comédie itinérante de Valence.

Marc Lainé *metteur en scène*

Diplômé de scénographie de l'E.N.S.A.D. (Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) en 2000, Marc Lainé travaille dès lors avec de nombreux metteurs en scène dont notamment : Richard Brunel (*Hedda Gabler* de Henrik Ibsen – 2007, *Gaspard* de Peter Handke - 2006), Jenny Sealey (*Snow White* de Mike Kenny au Birmingham Repertory Theatre – 2007), Jean-François Auguste (*Alice d'après Lewis Carroll* – 2007), Bruno Geslin (*Je porte malheur aux femmes, mais je ne porte pas bonheur aux chiens d'après Joë Bousquet* – 2006), Jacques Lassalle (*Lola, rien d'autre* de Jacques Lassalle – 2005), Monsieur X dit ici Pierre Rabier d'après Marguerite Duras - 2003), Delphine Lamand (*Through the woods* de Sarah Woods – 2005), Frédéric Sonntag (*Disparu(e)s* de Frédéric Sonntag – 2004).

Associé à de nombreuses reprises aux créations de la Comédie de Valence, Marc Lainé a été le scénographe de : *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser, mise en scène de Vincent Garanger (2006), *Pollicino* opéra de Hanz-Werner Henze, mise en scène de Christophe Perton (2005), *Le Belvédère* de Odon Von Horvath, mise en scène de Christophe Perton (2005), *Désertion* de Pauline Sales, mise en scène de Philippe Delaigue (2005), *Rien d'humain* de Marie N'diaye, mise en scène d'Olivier Werner (2004), *Saga des habitants du Val de Moldavie* de Marion Aubert, mise en scène de Philippe Delaigue (2004), *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène de Christophe Perton (2004), *L'infusion* de Pauline Sales, mise en scène de Richard Brunel (2004).

Marc Lainé participe également régulièrement à la création costumes de ces spectacles.

Entre 2003 et 2006, il participe à des projets d'écriture et de mise en scène : *Cages* texte et mise en espace à l'Harmonie Municipale de Saint-Denis, *Brouillons d'une lettre d'adieu* (effacée par la pluie) texte, mise en scène et scénographie à l'Espace Confluences, maquette Jeune Théâtre National, *Delft* de Joël Jouanneau mise en espace à l'E.N.S.A.D.

L'enfant et les ténèbres est sa première mise en scène.

L'équipe qui a donné vie à *La nuit électrique*

Anthony Poupard *comédien*

François

Après avoir suivi de 1997 à 1999 les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et il a été en 1997 vice champion de France d'improvisation théâtrale (catégorie junior). De 1999 à 2002, il suit la formation de L'ENSATT, au sein de la 61ème promotion. Il a travaillé, dans le cadre de cette formation, sous la direction de : Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle, Jerzy Klesyk et sur des petites formes avec Muriel Gaudin, Cédric Michel. Dans le cadre de sa formation, a mis en scène *Eva Peron* de Copi. Au Théâtre, il a travaillé sous la direction de Christine Lacombe *Courteline ou les années folles* (d'après Courteline) 1998, Elsa Rooke *Comédie sur le pont* (Martinù) et Juliette Delfau *La Fleur à la bouche* (Pirandello). Au cinéma a participé au long-métrage de Christian Zarifian *Le Misanthrope* (d'après Molière).

Anthony Poupard rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002.

Novembre 2002 *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, mise en scène par Christophe Perton.

Janvier 2003 *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Perton.

Mars 2003 *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Novembre 2003 *Andromaque et Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Philippe Delaigue

Mai 2004 dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue, *L'infusion* de Pauline Sales, mise en scène par Richard Brunel.

Mars 2005 *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Perton.

Mai 2005 *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Septembre 2006 *Quelque chose dans l'air* de Richard Dresser, mise en scène Vincent Garanger dans le cadre de la Comédie itinérante.

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mise en scène Olivier Werner.

Claire Semet *comédienne*

Maman

Après une formation au Conservatoire de Grenoble en 1983-84, elle a travaillé avec différents metteurs en scène à travers la France : Yvon Claix, Yves Charreton, Chantal Morel, Georges Lavaudant, Ariel Garcia-Valdes, Pascale Henry, Claire Truche, Philippe Lebas, Sylvie Mongin-Algan, Nicolas Raman, Catherine Marnas, Christophe Perton, Jean-Marie Boeglin, Laurent Pelly, Jean-Philippe Salerio, Bernard Falconnet, Philippe Delaigue et Michel Raskine. Après avoir travaillé à plusieurs reprises avec Christophe Perton (*Affabulazione* de Pier Paolo Pasolini) et Philippe Delaigue (*Juste la fin du Monde* de Jean-Luc Lagarce ; *Saga des habitants du Val de Moldavie*, de Marion Aubert, *Cartel 2*, mise en espace de sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT), elle intègre la troupe permanente de la Comédie de Valence au printemps 2005.

Octobre 2005 *Hilda* de Marie NDiaye, mise en scène par Christophe Perton, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, dans le cadre de la Comédie itinérante, *Dom Juan*, de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *Saint Elvis* de Serge Valletti, mise en scène Olivier Werner.

L'équipe qui a donné vie à *La nuit électrique*

Hélène Viviers *comédienne*

Marie

Elle a suivi de 1995 à 1997 les cours du Conservatoire de Nîmes et de 1997 à 1999, et les cours du Conservatoire Régional de Théâtre de Montpellier.

De 1999 à 2002 elle suit la formation de L'ENSATT au sein de la 61ème promotion.

Dans le cadre de cette formation, elle travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Peter Kleinert, Serguei Golomazov, Simon Delétang, France Rousselle et sur des petites formes sous la direction de Simon Delétang et Muriel Gaudin. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Michel Tourailles *Colporteurs des lumières* (C. Léger) 1999, *Tartuffe* (Molière) 1998 et M. Robert *Antigone* (Jean Anouilh) 1996.

Hélène Viviers rejoint la troupe permanente lors de sa création en 2002.

Novembre 2002 *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann, mise en scène par Christophe Perton.

Janvier 2003 *Woyzeck* de Georg Büchner, mise en scène par Christophe Perton.

Mars 2003 *Monsieur M*, de Sibylle Berg, mise en scène par Laurent Hatat, dans le cadre de la Comédie Itinérante.

Novembre 2003 *Andromaque* et *Bérénice* de Jean Racine mise en scène par Philippe Delaigue

Mai 2004 dans le cadre du Festival Temps de Paroles : *Douleur au membre fantôme* de Annie Zadek, mise en scène par Christophe Perton, *Saga des habitants du val de Moldavie* de Marion Aubert mise en scène par Philippe Delaigue, *Rien d'humain* de Marie NDiaye, mise en scène par Olivier Werner.

Mars 2005 *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg, mise en scène par Christophe Perton.

Mai 2005 *Cartel 2*, sept courtes pièces écrites par les jeunes auteurs de la première promotion «écriture» de l'ENSATT, mises en espace par Michel Raskine et Philippe Delaigue.

Mai 2006 *Tant que le ciel est vide*, création collective, mise en scène Philippe Delaigue.

Juillet 2006 *La comédie des passions*, conception et mise en scène de Jean-Louis Hourdin, sur des textes de Dario Fo, Shakespeare et Garcia Lorca.

Décembre 2006 *Acte* de Lars Noren, mise en scène par Christophe Perton

Et dernièrement *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* de Marie Dilasser, mise en scène Michel Raskine, *Dom Juan* de Molière, mise en scène Yann-Joël Collin, *La nuit électrique* de Mike Kenny, mise en scène Marc Lainé, *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mise en scène Christophe Perton.

1.1 Découverte de l'ouvrage

La nuit électrique (titre original : *Electric Darkness*) a été publié en octobre 2008 en France aux Editions Heyoka Jeunesse Actes Sud papiers, traduit par Séverine Magois qui travaille depuis de nombreuses années en collaboration avec Mike Kenny. Les illustrations sont de Marc Daniau.

L'annexe 1 présente la 1^{ère} de couverture de cette édition. Engagez un travail avec les élèves autour de cette couverture.

Travail autour des mots :

- Définir au préalable les termes suivants : titre, auteur, traducteur, illustrateur, éditeur, maison d'édition, collection.
- Proposer ensuite aux élèves de les identifier sur la 1^{ère} de couverture : quel est le titre de cette pièce, qui est l'auteur... Un nom manque, lequel ? (le retrouver dans l'ouvrage)
- A partir de son nom, deviner la langue maternelle de l'auteur et repérer la Grande-Bretagne sur une mappemonde.

Travail autour de l'illustration :

- Décrire l'illustration : les personnages, leurs expressions, les couleurs, les objets (serviette autour du cou, couteau...)
- Exprimer à l'oral tout ce que l'illustration évoque, inspire...

1.2 Genèse d'une écriture

La nuit électrique est née d'une commande d'écriture passée par La Comédie de Valence à Mike Kenny. La note d'intention de Marc Lainé (p4) et l'interview de Mike Kenny (annexe2) permettront aux élèves d'en savoir plus.

Lectures pour la classe :

- Lire l'interview de Mike Kenny réalisée par La comédie de Valence pour comprendre la genèse de l'écriture de la pièce et le processus créatif singulier de Mike Kenny. C'est par un travail en commun avec les comédiens et le metteur en scène, en amont, qu'il puise la matière nécessaire à son écriture.

- Lire la note d'intention écrite par le metteur en scène Marc Lainé.

Questions pour la classe :

- Qu'est-ce qu'une commande d'écriture ?
- Comment Marc Lainé et Mike Kenny se sont-ils rencontrés ?
- Quels thèmes souhaitaient-ils aborder ?
- Qu'est-ce que le travail d'improvisation ?
- Pourquoi ont-ils choisi de travailler avec les comédiens dans une cave ?
- En quoi ce travail entre auteur, metteur en scène et comédiens est-il singulier dans le cadre d'un processus de création ?
- Les auteurs écrivent-ils toujours dans les mêmes conditions ?

1.3 A la découverte du texte...

Mise en abyme et adresse au public...

Le texte commence par une mise en abyme (une histoire qui raconte une histoire qu'on raconte). Le début de la pièce rappelle d'ailleurs les premiers mots des histoires pour enfants (« C'est une histoire », « il était une fois une grande fille, Marie »).

Les personnages sont tour à tour narrateur de la fable et personnage.

Déguster les mots de Mike Kenny par la lecture à voix haute...

(sur une idée de la Comédie de Valence)

- Proposer à plusieurs groupes de 3 élèves de lire à voix haute, devant le reste de la classe, l'extrait proposé en annexe 3. Demander aux élèves de s'adresser au public lorsque c'est nécessaire. La lecture à voix haute permettra rapidement aux élèves d'identifier les passages où les personnages deviennent narrateur.

2.1 J'ai peur d'être mangé!!!

L'histoire racontée par Marie à François s'articule autour de la soupe aux enfants préparée par une ogresse pour les clowns de la fête foraine. La pièce toute entière fait sans cesse référence à l'univers du manger : Maman est cuisinière, le rituel du coucher est provoqué par la nécessité pour la mère d'aller préparer les plats, l'ogresse mijote une soupe, les mots ont souvent un double sens.

Nous retrouvons cette peur d'être mangé dans la littérature jeunesse et notamment dans les contes.

Piste de travail pour la classe :

- utiliser la thématique du manger pour se souvenir et raconter la fable de *La nuit électrique* : demander aux élèves de raconter la pièce en insistant sur tous les éléments faisant référence à l'univers du manger (situations, répliques, scénographie...)
- Citer des textes où la peur d'être mangé est présente (*Le petit chaperon rouge...*) et lister les personnages «dévoreurs» (loup, ogre...).

2.2 Et si nous ravalions nos peurs?

A partir d'un va-et-vient entre la pièce et le vécu ou l'imaginaire des enfants, un petit jeu autour de la peur peut être mis en place en classe. Ce jeu comportera trois étapes permettant d'identifier les peurs, ses origines et les moyens de les éloigner.

2.2.1 Peur où es-tu?

Dans la pièce :

Demander aux élèves de lister les peurs des personnages : Qui a peur ? De quoi ?

La mère ?

Marie ?

François ?

La pièce ne se résume pas à la peur du noir ou à la peur d'être cuisiné par l'ogresse. Ces peurs en cachent peut-être de plus profondes, lesquelles ? (ex : dans l'histoire inventée par Marie, elle devient la préférée de l'ogresse, la seule capable de cuisiner et de prendre sa suite. Quelle peur liée à la fratrie se cache derrière cette histoire?)

Petit jeu autour des peurs (1ère partie) :

- demander à chaque élève d'écrire anonymement sur un papier tout ce qui lui fait peur
- rassembler tous les papiers dans une boîte
- faire lire à haute voix par quelques élèves l'ensemble des écrits, les indiquer au tableau et demander aux élèves de classer ces peurs (les élèves définiront eux-mêmes les critères de classement)

2.2.2 Peur d'où viens-tu?

Dans la pièce :

- chercher les éléments déclencheurs des peurs des personnages :

ex : la séparation enfants/mère à l'heure du coucher, le passage du jour à la nuit

ex : François se perd dans la fête foraine => peur de la mère

ex : ce sont les paroles irréflechies d'une maman angoissée (« Ne refais jamais ça. » « Disparaître comme ça. » « Il y a des gens ici Toutes sortes de gens. » « Ils volent les petits enfants. » « Pour les manger. ») qui vont nourrir l'imaginaire de Marie et la peur de François.

Petit jeu autour des peurs (2ème partie) :

- demander aux élèves d'imaginer les causes de toutes les peurs évoquées au préalable et inscrire ces causes au tableau

Pistes pédagogiques

II. APRES LA REPRESENTATION (suite)

2.2.3 Comment se débarrasser de ses peurs?

Dans la pièce :

- lister tous les actions mises en place par les personnages pour surmonter les peurs.
 - ex : rituel du coucher de la mère (rôle de la lune, rôle de l'histoire qu'on raconte avant de dormir)
 - ex : rituel du coucher entre les enfants (Marie raconte une histoire à son frère)
 - ex : l'interrogatoire de la mère / demander aux élèves d'explicitier la scène en soulignant les éléments de scénographie et de mise en scène utilisés pour créer une véritable ambiance d'interrogatoire policier.

Petit jeu autour des peurs (3ème partie) :

- imaginer les moyens de lutter contre les peurs évoquées
- se débarrasser des peurs évoquées en classe en jetant tous les papiers à la corbeille

2.3 Jouons à se faire peur!

En inventant une histoire pour son frère, Marie crée un espace mi-réel mi-imaginaire dans lequel ils évoluent : un espace où l'on peut «jouer à se faire peur». Marie s'amuse à provoquer la peur de François mais elle sait aussi trouver une issue heureuse à son histoire lorsque cette peur devient trop importante. On pourra demander aux élèves d'identifier ce moment dans la pièce.

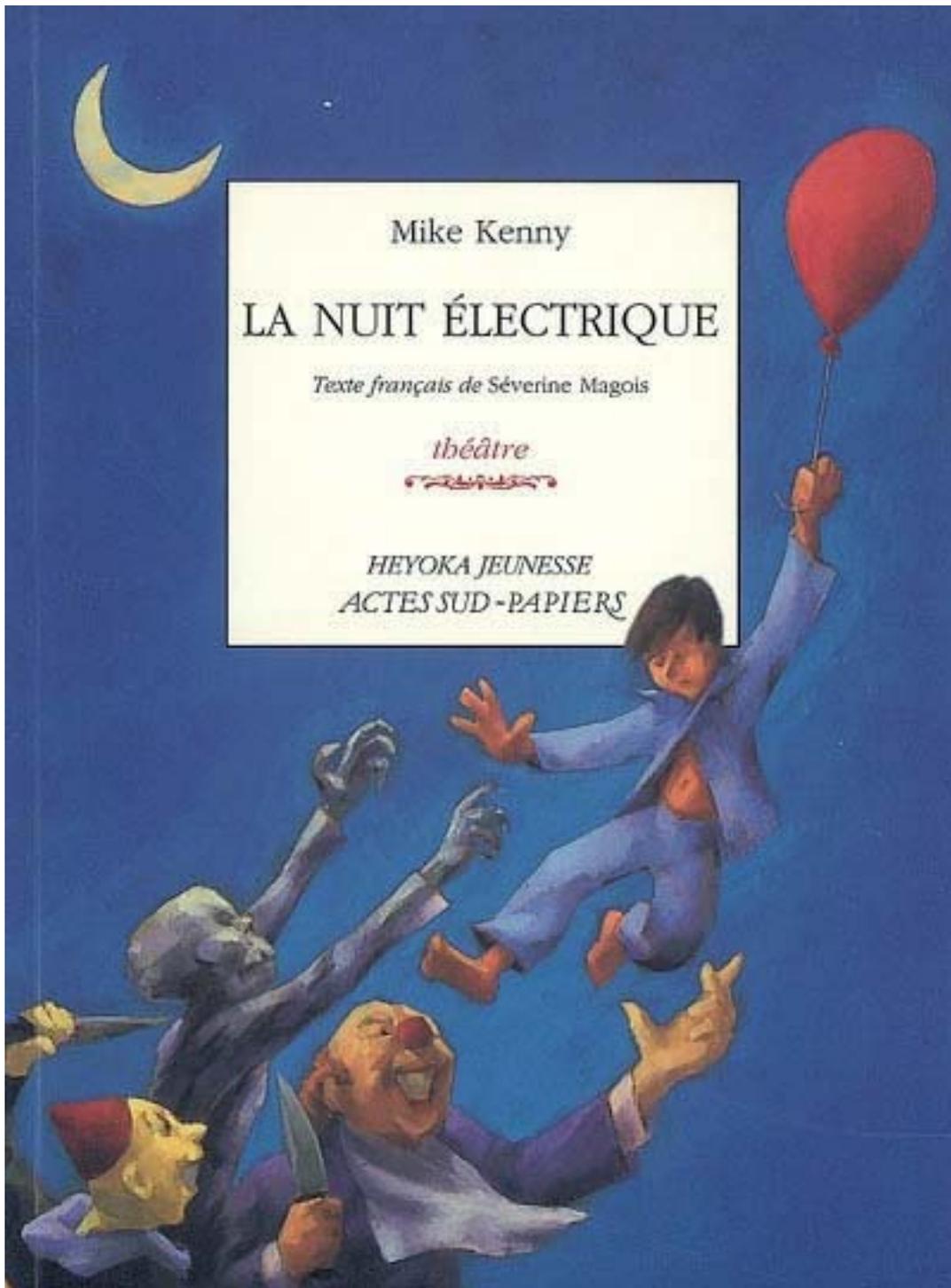
Propositions d'écriture pour la classe :

- > Inventer ensemble une histoire qui fait peur :
- établir 2 listes dans lesquelles les élèves puiseront : une liste de personnages, une liste de lieux
- débiter l'histoire, comme Marie par « il était une fois... »
- demander aux élèves, à tour de rôle, d'inventer une partie de l'histoire
- > Inventer un histoire individuellement

Jeu d'improvisation pour la classe :

Mettre en place un petit jeu d'improvisation en classe en s'inspirant du travail mené avec les comédiens de La Comédie de Valence dans une cave :

- mettre à la disposition des élèves plusieurs ballons gonflables
- faire le «noir salle» dans la classe
- proposer aux élèves d'improviser avec ces ballons



INTERVIEW DE MIKE KENNY

Mike, pourrais-tu nous parler de la manière dont tu as écrit *La nuit électrique* ?

Mike Kenny : « Je ne sais trop pourquoi, mais il est toujours plus difficile de parler des processus de création quand ils fonctionnent. Si quelque chose se passe mal, il est facile d'analyser pourquoi et d'expliquer qu'on aurait pu mieux faire. Il est possible de gloser sans fin sur le sujet. Il est tout simplement difficile de parler des processus heureux.

La démarche qui a présidé à la création de cette pièce ayant été un réel plaisir depuis le début (du moins pour moi) il m'est difficile d'en parler. Quand nous nous sommes réunis l'été dernier à Alba-la-Romaine, nous savions fort peu de choses. Nous avons décidé de la tranche d'âge à laquelle notre pièce serait destinée, nous savions quels acteurs la joueraient, et nous savions que nous tenions à explorer la peur du noir. Et c'était tout ! Nous savions aussi que la pièce serait écrite en anglais, et jouée en français. Avec le recul, ça paraît un peu fou. Cela aurait pu être un pur désastre. En fait, le processus s'est avéré incroyablement créatif. Nous nous sommes fiés à nos instincts, même s'ils semblaient un peu bizarres. Nous nous sommes autorisés à jouer. Les pauvres acteurs ont dû penser dans un premier temps que Marc (le metteur en scène) et moi étions malades. Plusieurs jours durant — les plus ensoleillés de l'été, comme la suite nous le dira — nous les avons entraînés dans une cave, que nous avons remplie de ballons noirs, et leur avons demandé d'improviser. Bien sûr, au bout d'un jour ou deux, ils s'étaient eux aussi associés à notre délire. Quand tout le monde est fou, ça commence à ressembler à de la santé mentale.

L'étape la plus délicate, toujours, est ce moment où je dois m'installer, seul, face à un écran d'ordinateur pour, concrètement, écrire une pièce. Peu important le travail que j'aie pu faire en amont, les conversations que j'ai pu échanger, c'est toujours le moment où il faut affronter sa peur la plus profonde. Et si, cette fois, je lançais le seau au fond du puits et qu'il remontait vide ? Souvent, je range la maison, prépare un repas, m'occupe du jardin, tout est bon à prendre pour repousser l'échéance. Cette fois-ci, rien de tel. Je me suis assis devant mon portable avec, à l'esprit, un souvenir très fort d'Alba-la-Romaine, le village en soi, la cave, les atmosphères, les gens que j'avais rencontrés et avec lesquels j'avais discuté, et je me suis mis à écrire. La pièce que j'ai écrite s'est imprégnée de tout ça.

Je sais qu'il est généralement admis que plus la création est douloureuse, plus l'œuvre sera grande. Je ne partage pas cette opinion. Je ne sais pas comment les autres s'y prennent pour écrire des pièces. Je me dis parfois que mes méthodes de travail sont un peu étranges. Créer une pièce peut se révéler très différent d'une fois sur l'autre. Cela peut ressembler à l'activité de tisser, ou de tricoter, au geste de peindre peut-être. Certaines fois, c'est comme de fabriquer une chaise. D'autres fois, c'est comme une partie d'échecs, ou une conversation, ou un combat de boxe. Parfois ce n'est pas agréable du tout, c'est comme de se faire arracher une dent.

Bizarrement, dans la mesure où la Maman de la pièce est cuisinière, l'écriture de cette pièce s'est un peu assimilée à la préparation d'un repas. Cuisiner et manger, c'est un motif central de la pièce, et c'est ainsi que la pièce s'est développée. Je n'avais pas de recette, mais j'avais un tas d'ingrédients que m'avaient donnés tous ceux qui avaient participé à ce premier travail. J'en avais retenu les saveurs et les parfums et je n'avais plus qu'à y ajouter certains éléments, remuer et goûter... et la pièce prenait forme. Cette image ne s'est jamais démentie. Marc n'arrêtait pas de me dire : « Il manque quelque chose, je ne sais pas ce que c'est, mais il manque quelque chose. » J'étais d'accord avec lui mais de quoi pouvait-il s'agir, je n'en avais aucune idée non plus. Nous étions comme deux cuisiniers autour d'une marmite, goûtant et suggérant l'ingrédient qui manquait. Bien sûr, en pareille situation, il s'agit d'être très prudent. Quand on cuisine, il est possible d'ajouter des choses, mais pas d'en retirer. Quoi que je fasse, je n'avais pas droit à l'erreur.

J'ai mis un certain temps à trouver ce que c'était, et l'image m'est venue, là encore, de l'art culinaire. Peu avant de descendre à Alba pour travailler sur la pièce, j'avais fait ma première Tarte Tatin. J'étais très fier de cette prouesse. Ceux qui connaissent ce dessert ne sont pas sans savoir qu'à la dernière minute, on retourne la tarte avant de la servir. C'est, foncièrement, ce qui m'a permis de résoudre ce qui manquait à la pièce. Je ne l'ai pas littéralement retournée, mais quand vous verrez la volte-face qui intervient vers la fin, vous en comprendrez mieux le pourquoi et le comment.

Nous sommes à la veille d'entamer ce qui est à mes yeux l'étape la plus réjouissante du travail — les répétitions, puis les représentations. Comme vous pouvez l'imaginer, j'ai hâte d'y être. »

(Extraits)

Une chambre à coucher. Qui peut contenir le monde entier.

MARIE C'est une histoire.
Une histoire qu'on raconte le soir.
Pour aider les petits enfants à s'endormir.
Quand la nuit tombe
quand il fait noir.

Il était une fois,
Une grande fille, Marie.
Elle était jolie, gentille et douce,
Et tout le monde l'aimait.

FRANÇOIS Et son petit frère, François.

MARIE Il était vilain et bête, et personne ne l'aimait.

MAMAN Marie !

MARIE Pardon, Maman.

MAMAN C'est ton petit frère.

MARIE Oui, Maman.
Pardon, Maman.

MAMAN Prends soin de lui.

MARIE Oui, Maman.

Ils habitaient dans un petit village.

MAMAN Avec leur maman.

MARIE Tous les soirs, la Maman partait travailler.
Elle travaillait dans un café.
C'était la cuisinière.
Le café se trouvait de l'autre côté de la rue, juste en face de chez eux.
Et tous les soirs, avant de partir
faire la cuisine pour les gens du village,
Elle mettait les enfants au lit.
L'été, quand le soleil brillait jusqu'à une heure tardive,
elle fermait les volets et les rideaux.
Mais l'hiver,
Elle ouvrait tles rideaux
Et repoussait les volets.

MAMAN Regardez, la lune est de sortie ce soir.
Vous la voyez ?

MARIE Oui, Maman.

MAMAN Vous voyez son visage ?

MARIE Oui, Maman.

MAMAN Qui regarde-t-elle ?

FRANÇOIS Nous.

MAMAN Elle gardera un œil sur vous quand je ne serai pas là.

MARIE Puis elle leur chantait une chanson.

FRANÇOIS Toujours la même chanson.

(...)

MARIE Et tous les soirs François posait une question.
La même question.

FRANÇOIS Maman.

MAMAN Oui, François ?

FRANÇOIS Tu cuisines quoi ce soir ?

MARIE Et tous les soirs la mère lui répondait.
Une réponse différente.

MAMAN Ce soir, c'est poisson.

On entend au loin une musique de fête foraine.

Écoutez.

FRANÇOIS C'est quoi ça ?

MARIE C'est la fête foraine.
La fête foraine est au village.

FRANÇOIS Maman ?

MAMAN Quoi ?

FRANÇOIS On pourra aller à la fête foraine demain ?
La fête foraine est au village.
On pourra y aller ?

MAMAN Vous voulez ?

MARIE S'il te plaît, Maman.

MAMAN Bien sûr qu'on ira.

FRANÇOIS Merci, Maman.

MARIE Merci.

MAMAN Puis elle partait au café
Faire la cuisine pour les gens du village.

MARIE Et les enfants restaient couchés dans le noir
avec la Lune qui les regardait de là-haut.

Retrouvez La Comédie de Valence au Théâtre de l'Est parisien...

L'Est parisien accueille Valence...
2 mois avec La Comédie de Valence dirigée par **Christophe Perton**.
Avec les comédiens Yves Barbaut, Juliette Delfau, Ali Esmâïl, Vincent Garanger,
Pauline Moulène, Anthony Poupard, Claire Semel, Héléne Viviers et Olivier Werner.

Saint Elvis
Serge Valletti
CRÉATION - DU 4 DÉCEMBRE 2008 AU 9 JANVIER 2009
Mise en scène Olivier Werner

La nuit électrique
Mike Kenny
DU 9 DÉCEMBRE 2008 AU 14 JANVIER 2009
Mise en scène Marc Lévy 

Israël-Palestine, portraits
Pauline Sales
DU 13 DÉCEMBRE 2008 AU 8 FÉVRIER 2009

Acte
Lars Norén
DU 15 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2009
Mise en scène Christophe Perton

Rien d'humain
Marie NDiaye
DU 20 JANVIER AU 7 FÉVRIER 2009
Mise en scène Olivier Werner

LA COMÉDIE DE VALENCE
CNSA

EST
Théâtre de l'Est parisien - direction Catherine Anne
159, avenue Gambetta Paris 20^e - theatre-estparisien.net

01 43 64 80 80

Théâtre de l'Est parisien

EST



Pour en savoir plus : www.theatre-estparisien.net
Billetterie : 01 43 64 80 80